

pères et les mots et l'idée. Mais, pour l'avoir été comme on l'était de leur temps, ils ne furent ni moins papistes ni moins romains que nous.

Ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier qu'il y a des papistes et des romains en France, puisque ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier qu'il y a des catholiques et des docteurs catholiques en France. Notre foi, nous sommes heureux de la tenir de nos pères et nous serons fiers de la léguer à nos fils. Elle n'est pas idolâtrie, elle est pure croyance, elle n'est source de révolte contre aucun pouvoir légitimement exercé, elle est racine de loyalisme et de juste obéissance; elle n'est pas mère de servitude, elle est principe de liberté; elle n'est pas antipatriotisme: papistes et romains nous sommes, mais Français aussi « vrais François de France! » disait Jeanne.

Nous sommes tous ici qualifiés pour tenir ce langage, Père saint! Tous, dans les rudes moments que nous traversons, nous avons, en effet, goûté combien il est sûr, combien il est bon de marcher par le sentier, fut-il très âpre, qu'indique Pierre. Là est la paix, lors même que là serait la pauvreté; là est l'intime joie, lors même que là serait l'épreuve; là est le devoir, lors même que là serait le combat. Il n'est pas un de nos vénérés collègues qui ne fit cette protestation mieux que moi; il n'est pas un de ces prêtres qui ont étonné le monde par leur désintéressement qui n'y adhérât; il n'est pas un de nos fidèles si généreux et si dévoués qui n'y souscrivit. Et telle fut hier cette Eglise que vous avez sous les yeux en raccourci, telle elle sera demain, quel que soit demain. Rien ne la séparera de Pierre. On y sacrifiera le reste de son pain s'il le faut, ses sueurs, s'il le faut, sa vie, s'il le faut; mais rien, non rien, ne la séparera de Pierre, parce que Pierre c'est Jésus-Christ; et parce que encore, ô Pontife intrépide, ô Père très bon, ô Maître de la parole et de l'action, qui dites avec autorité si ferme et une persévérance inlassable, les principes sans lesquels la raison naturelle, la foi surnaturelle, les hommes, les peuples, la hiérarchie et conséquemment l'Eglise périraient, parce que encore, disons-nous, ô suprême Pontife, Pierre, c'est vous!

A ces sentiments que je sens avoir exprimés trop imparfaitement, quand je considère et le grand Pontife, auquel je